

Séminaire avancé d'interprétation d'auteurs - Homère, *Iliade* chant VI  
Andromaque et la rhétorique des sentiments : document annexe

*Od.* 2.70-76 (1)

σχέσθε, φίλοι, καί μ' οἶον ἐάσατε πένθει λυγρῷ  
τείρεσθ', εἰ μή πού τι πατήρ ἐμὸς ἐσθλὸς  
Ὀδυσσεὺς  
δυσμενέων κάκ' ἔρεξεν εὐκνήμιδας Ἀχαιοῦς,  
τῶν μ' ἀποτεινόμενοι κακὰ ρέζετε  
δυσμενέοντες,  
τούτους ὀτρύνοντες. ἐμοὶ δέ κε κέρδιον εἶη  
ὕμεας ἐσθέμεναι κειμήλιά τε πρόβασίν τε·  
εἴ χ' ὕμεῖς γε φάγοιτε, τάχ' ἂν ποτε καὶ τίσις εἶη·

Réprimez-les, mes amis, et laissez-moi seul me livrer à un triste chagrin, si mon père, le vertueux Ulysse, s'est montré hostile envers les Achéens aux belles cnémides et les accabla de maux, en exhortant ceux-ci, accablez-moi de maux. Il vaudrait mieux pour moi que je vous voie manger mon héritage et mes provisions, si vous deviez les dévorer, le temps de la vengeance arriverait bientôt.

Eustathe de Thessalonique, *Commentarii ad Homeri Iliadem* 410-413

Ὅτι ὁ λυπούμενος ἐπὶ στερήσει φίλου ἢ εὐεργέτου εἶποι ἂν τὸ τῆς Ἀνδρομάχης πρὸς Ἴεκτορα «ἐμοὶ δέ κε κέρδιον εἶη σεῦ ἀφαρματόντι χθόνα δύμεναι· οὐ γὰρ ἔτ' ἄλλη ἔσται θαλπωρή, ἐπεὶ ἂν σύ γε πότμον ἐπίσπης, ἀλλ' ἄχρα». Εἰ δὲ καὶ γονέων ἐστέρηται ὁ ταῦτα λέγων, ἀρμόττει καὶ τὸ ἐφεξῆς «οὐδέ μοι ἐστὶ πατήρ καὶ πότνια μήτηρ». Λέγει δὲ θαλπωρὴν μὲν τὴν ὑπὸ ἡλίῳ διαγωγὴν, ὃ ἐστὶ ζωὴν. Χθόνα δὲ δῶναι τὸ τεθάναι [...] καὶ ἄλλως δὲ κεναιῶς ἐλπίσι θερμαίνεται κατὰ τὸν εἰπόντα τραγικόν.

Car le chagrin de la perte du bienfaiteur chéri est exprimé en ces termes d'Andromaque à Hector : « il vaudrait mieux que je périsse puisque je serais privée de toi. En effet il n'y aura pas de consolation, quand tu suivras ton destin, mais seulement de la peine ». La personne qui tient ces propos se trouve avoir été privée de ses parents, elle ajoute immédiatement après : « je n'ai plus de père et de mère souveraine ». Et elle parle de la consolation comme le fait de vivre sous le soleil, ce qui signifie vivre. Et « plonger sous terre » désigne le fait de mourir [...] Elle brûle d'espairs vides comme le héros tragique.

ΣβΤ II. 6.410-411

ἢ μὲν γὰρ στερηθεῖσα τοῦ Ἴεκτορος θανεῖν εὐχεται λέγουσα „ἐμοὶ δέ κε κέρδιον εἶη χθόνα δύμεναι“ (cf. Z 410–1), ὃ δὲ αἰρεῖται θανεῖν, ἵνα μηδὲ κλαιούσαν ἴδῃ. καὶ πάλιν ἢ Ἴεκτορος ὑπερβάλλει φιλία· ἢ μὲν γὰρ Ἀνδρομάχη στερηθεῖσα τοῦ Ἴεκτορος θανεῖν εὐχεται, ὃ δὲ μὴ κλαιούσης αὐτῆς ἀκοῦσαι.

Celle-ci désire mourir, une fois qu'elle aura été privée d'Hector, disant : « Il vaudrait mieux que je périsse ». Elle préfère mourir, afin de ne pas avoir à se lamenter. À nouveau, l'affection d'Hector l'emporte. Car Andromaque, une fois privée d'Hector, souhaite mourir pour qu'on ne l'entende pas se lamenter.

ΣβΤ II. 6.419

<ἠδ' ἐπὶ σῆμ' ἔχεεν > καὶ τάφον ἔχωσεν.

Il monta un monticule : il érigea une tombe.

(1) Toutes les traductions proposées ont été assurées par nos soins.

## II. 1.364-367

Τὴν δὲ βαρὺ στενάχων προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·  
“οἶσθα, τί ἦ τοι ταῦτα ἰδυίη πάντ’ ἀγορεύω;  
ὥχόμεθ’ ἐς Θήβην, ἱερὴν πόλιν Ἥτιωνος,  
τὴν δὲ διεπράθομέν τε καὶ ἤγομεν ἐνθάδε πάντα.  
καὶ τὰ μὲν εὖ δάσσαντο μετὰ σφίσιβιν υἱεὺς Ἀχαιῶν,  
ἐκ δ’ ἔλον Ἀτρείδη Χρυσήϊδα καλλιπάρηον.

## II. 9.180-189

Τὼ δὲ βάτην παρὰ θῖνα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης,  
πολλὰ μάλ’ εὐχομένω γαιηόχῳ Ἐννοσιγαίῳ  
ῥηιδίως πεπιθεῖν μεγάλας φρένας Αἰακίδαο.  
Μυρμιδόνων δ’ ἐπὶ τε κλισίας καὶ νῆας ἰκέσθην,  
τὸν δ’ εὖρον φρένα τερπόμενον φόρμιγγι λιγείῃ,  
καλῆ δαιδαλέῃ, ἐπὶ δ’ ἀργύρεον ζυγὸν ἦεν,  
τὴν ἄρειτ’ ἐξ ἐνάρων πόλιν Ἥτιωνος ὀλέσσας.  
τῆ ὅ γε θυμὸν ἔτερπεν, ἄειδε δ’ ἄρα κλέα ἀνδρῶν

## Dion Chrysostome, *Orationes* 2.30.3-9

τὸν γοῦν Ἀχιλλέα πεποιήκεν ὑστερίζοντα ἐν τῷ στρατοπέδῳ τῶν Ἀχαιῶν [οὐκ ἔκλυτα] οὐδὲ ἐρωτικὰ μέλη ἄδοντα· καίτοι φησὶ γε ἐρᾶν αὐτὸν τῆς Βρισηίδος· ἀλλὰ κιθάρα μὲν χρῆσθαι, μὰ Δί’ οὐκ ὦνῆσάμενον οὐδὲ οἴκοθεν ἄγοντα παρὰ τοῦ πατρός, ἀλλὰ ἐκ τῶν λαφύρων ἐξελέμενον, ὅτε εἴλε τὰς Θήβας καὶ τὸν Ἥτιώνα ἀπέκτεινε τὸν τοῦ Ἑκτορος κηδεστήν.

## Plutarque, *Vie de Brutus* 23.5.3-6

ἦν γὰρ ἐκ τῶν Ἑλληνικῶν διάθεσις, προπεμπόμενος Ἑκτορὶ ὑπ’ Ἀνδρομάχης, κομιζομένης παρ’ αὐτοῦ τὸ παιδίον, ἐκεῖνῳ δὲ προσβλεπούσης. ταῦτα θεωμένην τὴν Πορκίαν ἢ τοῦ πάθους εἰκῶν ἐξέτηξεν εἰς δάκρυα, καὶ πολλάκις φοιτῶσα τῆς ἡμέρας ἔκλαιεν. Ἀκιλίου δὲ τινος τῶν Βρούτου φίλων τὰ πρὸς Ἑκτορα τῆς Ἀνδρομάχης ἔπη διελθόντος·

Ἑκτορ, ἀτὰρ σὺ μοὶ ἐσσι πατήρ καὶ πότνια μήτηρ ἠδὲ κασίγνητος, σὺ δὲ μοι θαλερὸς παρακοίτης,  
μειδιάσας ὁ Βρούτος, “Ἄλλ’ οὐκ ἐμοὶ γ’,” εἶπε,  
“πρὸς Πορκίαν ἔπεισι φάναί τὰ τοῦ Ἑκτορος·

Achille lui répondit : « Tu sais tout. Pourquoi te répéter ces événements, toi qui les connais-tous ? Nous allions à Thèbes, la ville sacrée d’Hétion, nous la saccageons et amenons ici-même tous les biens que les fils des Achéens se partagent entre eux, pour l’Atride, ils choisissent Chryséis aux belles joues.

Ils s’en vont tous les deux, le long du bord de la mer très bruyante, adressant de nombreuses prières au Maître de la terre, l’ébranleur de sol afin de pouvoir facilement convaincre l’âme hautaine de l’Eacide. Ils arrivèrent aux tentes et aux navires des Myrmidons, ils le trouvèrent charmant son esprit avec une belle cithare, ouvrage très bien réalisé, elle est faite d’une traverse d’argent. Après avoir détruit la cité d’Eétion, il la prit des dépouilles. Avec celle-ci, il charmait son cœur, il chantait la gloire des hommes.

Il a donc représenté Achille retiré dans le camp des Achéens, celui-ci ne chantait pas de chant amoureux. Il dit que celui-ci est amoureux de Briséis et il le représente en train de jouer de la Cithare. Cette cithare, il ne l’avait ni achetée, ni ramenée de la demeure de son père, c’est celle qu’il a prise du butin, lorsqu’il prit Thèbes et tua Hétion, le beau-père d’Hector.

Le sujet était issu de l’histoire grecque, quand Hector est sur le point de quitter Andromaque. Celle-ci, les yeux fixés sur celle-ci, recevait d’Hector son enfant. La vue de ce tableau rappelle à Porcia son propre malheur, elle fondit en larmes, elle pleura souvent dans la journée. Acilius, un des amis de Brutus, prononça les paroles d’Andromaque à Hector : « Mais toi Hector, tu es pour moi un père, une mère souveraine et un frère, tu es mon vigoureux époux ». Brutus dit en souriant « en ce qui me concerne, je n’adresserai pas à Porcia les paroles d’Hector.